

IRADA AMIRASLANOVA: FAIRE DE SA VIE UN ART

Tout au long de l'histoire humaine, la femme s'est vu réserver le rôle de gardienne du foyer. Plus largement, elle remplissait la fonction de gardienne des traditions nationales, des rites, en un mot, des valeurs culturelles. Souvent, les femmes d'Azerbaïdjan sont de remarquables maîtresses de maison et possèdent un sens inné de la décoration du logis.

Un exemple frappant nous en est fourni par Irada Amiraslanova. Sans délaisser aucunement sa profession d'enseignante à la faculté des relations internationales de l'université d'État de Bakou, donnant aussi des cours de français au département de la culture et de la langue de l'ambassade de France, Irada-hanym s'est passionnée depuis sa prime jeunesse pour l'art, la littérature, la musique. **Cette passion pour la perfection esthétique l'a possédée au point de transformer sa vie;** au-delà d'un simple hobby, elle est devenue sa vocation, son second métier.

Le *novruz* est incontestablement la fête préférée du peuple azerbaïdjanais. La venue du printemps avec son regain d'énergie, l'éveil de nouveaux espoirs, de nouveaux rêves donnent à cette fête une ambiance particulièrement joyeuse. C'est cette ambiance inimitable qui a poussé **en 2003 Irada-hanym à créer une *hontcha* (ou corbeille décorée) de fête. Elle prit un grand plaisir à cette occupation,** et, peu à peu, se mit à créer ses propres compositions de fruits et de fleurs,







qu'elle variait en fonction des destinataires. Cette idée originale a tout de suite suscité l'intérêt de ses amis et relations, puis vinrent des commandes d'entreprises et d'organisations. Désormais, on ne la considère plus seulement comme un exécutant habile, mais comme un artiste. D'ailleurs, son imagination créatrice s'est trouvée un champ d'action dans une autre des traditions populaires: le rite du *hna-yakhdy*, ou teinture au henné.

Dans ses compositions sur le thème du novruz, Irada-hanym utilise largement toutes les variantes possibles du motif ornemental azerbaïdjanais du *bouta* (amande au bout recourbe): *tcheng-bouta*, *tek-bouta*, *gocha-bouta* (ou double bouta), *khontcha-bouta*, *dilekli-bouta* (pour formuler un vœu), *bouta-conversation* lyrique et bien d'autres. Petit à petit l'éventail de ses sources d'inspiration s'est élargi: on a vu apparaître les corbeilles de fiançailles (*nichan-khontcha*) avec le personnage populaire de Michadi Ibad, la jeune fille du printemps (*bakhar-gyzy*), une *khontcha* présentant une image de la Double porte de la forteresse de Bakou, une *khontcha* avec la Tour de la Vierge (*Gyz-galasi*), le Petiot (*Djyrtdan*). Toutes ces créations furent très appréciées, et elles ont suscité des commandes de corbeilles portant les armoiries de l'Azerbaïdjan ou les logos de sociétés avec leur nom, les emblèmes de la direction de l'Itcherichheher (la vieille forteresse de Bakou) ou de l'hôtel Kempinski. C'est grâce au concours de la direction de cet hôtel qu'**Irada-hanym a organisé une exposition unique en son genre qui rassemblait plus de 50 œuvres d'art reflétant les traditions du novruz. L'exposition bénéficia d'un large succès**, la presse et la télévision lui firent écho, elle reçut la visite des ambassadeurs de nombreux pays et d'hôtes étrangers qui purent ainsi découvrir la culture et les traditions des Azerbaïdjanais.

Irada-hanym a l'art de marier les couleurs, les fruits frais et secs, les bonbons, de façon à obtenir des effets originaux, des combinaisons d'arômes et de formes. Il convient de mentionner **les compositions associant des toques brodées, du blé malté de différentes formes à des récipients de cuivre anciens** et aux objets les plus bizarres, qui donnent des effets surprenants. Elle aime beaucoup le raffinement oriental des intérieurs, avec des divans bas à l'orientale, des tapis et des coussins brodés, qu'elle surmonte de pompeux baldaquins dignes d'un palais royal.

Irada-hanym est souvent conviée par la Direction du quartier-musée d'Itchericherekh pour différentes manifestations. Sa personne et sa maison, située dans la for-



teresse de Bakou, sont devenues elles-mêmes des symboles de l'hospitalité bakounaise. Sa demeure a eu ainsi la visite de personnalités de la culture de nombreux pays, elle a servi de décor **au film d'Egor Kontchalovski «Bakou, je t'aime»**. Quand Irada-hanym accompagne des hôtes étrangers, elle ne se limite pas au rôle d'interprète, elle les initie aux meilleures traditions de la culture azerbaïdjanaise. Lorsque les frontières se sont ouvertes, Irada-hanym a été l'une des premières à envoyer des étudiants en stage en France. Elle a participé activement aux festivals de cinéma de Nantes en 1995-2000, dont l'un était consacré à l'Azerbaïdjan.

Le Bakou du XX^e était une ville multiethnique et multiconfessionnelle, plus qu'aucune autre en URSS et dans l'espace postsoviétique. Il a été le berceau d'une étonnante synthèse des cultures, qui a suscité après la guerre un essor culturel digne d'un âge d'or. Irada-hanym avoue: «C'est en me livrant à une étude sérieuse des cultures française et russe que j'ai pris conscience de la richesse inimitable de la culture de l'Azerbaïdjan, que je me suis sentie azerbaïdjanaise, bakounaise. Je pense que ce n'est qu'en découvrant les autres que l'on peut pénétrer sa propre culture». Pour l'artiste, la «bakounéité» signifie la perception de la vie comme d'un art qui lie de façon organique la vision du monde de l'Orient et celle du monde de l'Occident.

Aujourd'hui, Irada-hanym a atteint la pleine maîtrise de son art, elle est reconnue comme la créatrice d'une nouvelle forme d'expression esthétique. Ses œuvres sont évidemment aussi éphémères que les matériaux qu'elle utilise, mais son art n'en jouit pas moins d'une forte demande. Irada-hanym est toujours en recherche, et nous espérons qu'elle continuera à nous enchanter de ses trouvailles, sources de tant de joie. ✨